

MONTFORT PÉLERIN D' ESPERANCE

“Je cours par le monde pour sauver mon pauvre prochain”

“Je cours par le monde, / j'ai pris une humeur vagabonde / pour sauver mon pauvre prochain »
(C 22, 1 : résolution et prières d'un parfait et zélé missionnaire).

« Et par Jésus, et par Marie, / en vous Seigneur, j'espère en paix. / J'espérerai toute ma vie / et je ne périrai jamais » (C 7 : la fermeté de l'espérance).

J'ai choisi ces deux passages, parmi d'autres, dans les cantiques du père de Montfort pour éclairer le thème qui a été proposé pour notre méditation. Toute la vie missionnaire de notre Saint a été un pèlerinage, mais en ayant comme force intérieure l'espérance chrétienne, qui lui a permis d'avoir beaucoup de fruits de conversions et de fécondité spirituelle, également dans les moments plus difficiles de sa mission.

Je crois que nous aimons tous contempler les représentations artistiques du père de Montfort “en mouvement”, avec le sac sur l'épaule et le bâton de pèlerin dans ses mains. C'est une représentation qui manifeste sa pérégrination pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres de la campagne. Mais dans cette image nous pouvons entrevoir aussi la constance et la fidélité de son action missionnaire qui ont pris source de l'espérance chrétienne enracinée dans son cœur.

Pendant toute sa vie, dans ses écrits, dans sa prédication, dans sa vie personnelle, la recherche et l'annonce de la Sagesse Incarnée et Crucifiée, ont été les raisons qui l'ont guidé dans sa pérégrination missionnaire, et l'ont mis en chemin sur les routes de Bretagne et de Vendée. En même temps, il a su se donner des objectifs et choisir les moyens qui pouvaient l'aider à atteindre son but, et il a fait cela à partir de la “fermeté de l'espérance” (C 7) qui l'a toujours motivé.

1.Choix de vie du père de Montfort qui ont fait de lui un pèlerin d'espérance

Être pèlerin dans l'espérance pour le père de Montfort signifie avoir eu dans sa vie des supports qui ont été pierres de fondation dans sa vie et qu'il nous propose à nous aujourd'hui si nous voulons suivre le Seigneur sur les pas de notre Saint.

Recherche et désir de Dieu

“Dieu seul” : c'est la mention que Montfort utilise à la fin de chaque cantique et qu'il met presque toujours à la fin de ses écrits et de ses lettres. C'est la présence de Dieu qui lui permet d'avoir joie et force: “Pensez à Dieu présent, vous trouverez en Lui/ la joie et l'allégresse,/ le soutien et l'appui./ Gardons donc la présence de Dieu” (C 24, 6).

C'est Dieu donc au centre de l'espérance du missionnaire apostolique, et il nous dit comment nous devons l'annoncer: “avec sainteté, n'ayant que Dieu seul en vue, sans intérêt que celui de sa gloire, et en pratiquant le premier ce qu'il enseigne aux autres” (RM 62). C'est ce que Louis Marie écrit dans la Règle manuscrite pour ses missionnaires, mais c'est dans sa vie personnelle et apostolique qu'il a fait l'expérience que la centralité de Dieu remplit d'espérance pour annoncer et porter le salut du Seigneur dans ce monde, souvent perdu.

Montfort chantait et faisait chanter dans les campagnes, et cela pas seulement parce qu'il était courageux, mais surtout parce que son écoute continue de la parole avait formé en lui un cœur ouvert à l'espérance chrétienne. La familiarité avec la Parole du Seigneur ouvrait le cœur et l'esprit

de Montfort à une confiance pleine à l'avènement du Royaume et cela lui permettait de vivre dans l'amour envers tous et particulièrement pour les plus pauvres. "Car c'est toi mon espoir, Seigneur, Yahvé, ma foi dès ma jeunesse" (Psaume 71, 5)

La prière

Sur les routes, de village en village pour porter l'Évangile, Montfort a toujours la prière dans son cœur et sur ses lèvres: "Quand je vais en voyage,/ mon bâton à la main,/ nu-pieds, sans équipage,/ mais aussi sans chagrin,/ je marche en grande pompe/ comme un roi dans sa cour./ A son de trompe, ton ton ton ton trompe, ton ton trompe./ Je sonne tout le jour:/ vive le saint Amour" (C144.1). Dans ce couplet du cantique nous pouvons percevoir l'espérance chrétienne qui accompagne notre Saint dans son cheminement de pèlerin et qui lui donne la possibilité de prier en chantant, avec un cœur libre et un esprit fort, le saint Amour.

Nous pouvons trouver cette invitation à la prière dans le règlement pour le 33 pèlerins blancs : "Dans leur marche, ou ils chanteront des cantiques, ou ils réciteront le Saint Rosaire, ou ils prieront intérieurement en silence" (Le Saint Pèlerinage de Notre-Dame de Saumur, 4).

L'attitude contemplative de notre Saint est marquée par des lieux et des expériences qui ont été le soutien de sa mission aussi au milieu de tant de difficultés et de contradictions : le pèlerinage à Chartres comme séminariste, au Mont Valérien et à la rue du Pot-de-fer, à Saint Éloi à la Rochelle, à Mervent... La contemplation et la prière sont une attitude de sa vie et sont nourriture pour sa mission pleine d'espérance parce qu'elles lui permettaient de mettre dans les mains de Dieu les fruits de sa pérégrination missionnaire: "Priez toujours en espérant/ contre toute espérance;/ Dieu n'accorde un don excellent/ qu'à la persévérance" (C 15, 44).

La Providence

Avant comme séminariste et après comme missionnaire itinérant, Montfort a mis la Providence comme attitude existentielle qui allait orienter sa vie. L'abandon et la confiance dans la Providence ont permis à saint Louis Marie de se mettre en chemin, libre de toute préoccupation, et avec un esprit créatif pour réaliser la mission évangélicatrice à laquelle il se sentait appelé. L'enthousiasme qui le conduisait était fondé en "Dieu qui est fidèle" et lui permettait vivre dans une espérance ferme.

Écoutons ce qu'il écrit dans le cantique sur L'abandon à la Providence "Tâchons surtout de comprendre/ ce grand secret du Sauveur,/ qu'il est venu nous apprendre/ par un insigne faveur:/ espérez en Dieu fidèle,/ reposez-vous sur le sein/ de sa bonté paternelle,/ sans penser au lendemain." (C 28, 8). Nous percevons dans ces lignes de notre Saint comment toute son activité missionnaire, son attitude pour faire face aux fatigues apostoliques, aux difficultés et aux obstacles qu'il rencontrait, ne l'ont pas détourné de son chemin parce que l'espérance sur laquelle il fondait sa vie était *sûre*.

Son abandon à la Providence avec une espérance ferme lui donnait un zèle peu commun que le saint exprime avec des mots denses dans le cantique 21, Les flammes du zèle: "Le vrai zèle est plein d'espérance/ en la divine Providence/.../ il met en Dieu tout son appui" (C 21, 23). Ou encore: "Il est en tout insurmontable/ toujours content et toujours stable,/ sans que rien n'éteigne ses feux;/ c'est un torrent qui renverse et fracasse/ tout ce qui s'oppose à son cours./ Il parle, il surmonte toujours/ sans que jamais rien le terrasse". (C 21, 24)

Montfort sait mettre en poésie son expérience concrète, le zèle qui l'accompagne. Sa confiance, pleine d'espérance, en Dieu Seul et dans sa divine Providence.

Désir de sauver les âmes

Dans l'épithaphe sur le tombeau de Montfort nous lisons: *“Que regardes-tu, passant ? Un flambeau éteint, Un homme que le feu de la charité a consumé, Qui s'est fait tout à tous »*. La prédilection de père de Montfort pendant toute sa vie et sa mission, pour les plus pauvres et pour les pauvres pécheurs, est bien décrite par tous ses biographes.

Dans ses lettres, souvent, notre Saint exprime son zèle plein d'espérance: *“j'ai à la vérité beaucoup d'inclination à travailler au salut des pauvres en général”* (L. 6); dans une autre lettre il écrit *“Le catéchisme aux pauvres de la ville et de la campagne est mon élément”* (L. 9); aux premières filles de la Sagesse il dit: *“nommez-vous de la communauté des Filles de la Sagesse pour l'instruction des enfants et pour le soin des pauvres”* (L. 29)

La Prière Embrasée est un autre texte qui révèle l'ardeur apostolique et le désir de notre saint pour le salut des âmes. Dans cette prière il décrit les apôtres qui donneront continuité à sa mission: *“Ces imitateurs des apôtres prêcheront avec une grande force et vertu, et si grande et si éclatante qu'ils remueront tous les esprits et les cœurs des lieux où ils prêcheront. C'est à eux à qui vous donnerez votre parole, votre bouche même et votre sagesse, à laquelle aucun de leurs ennemis ne pourra résister”* (PI 22). Seulement un apôtre guidé par la *“fermeté de l'espérance”* était capable de sortir de son cœur et de sa plume une prière tellement inspirée.

Présence de Marie

Dans son pèlerinage comme missionnaire et évangéliste, le père de Montfort propose la dévotion à Marie comme chemin sûr pour arriver à Jésus: *“C'est par la très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde”* (VD 1).

Marie devient pour le père de Montfort l'ancre de l'espérance: *“un saint la compare à un ancre ferme, qui les retient et les empêche de faire naufrage dans la mer agitée de ce monde”* (VD 175) et l'invoque *“Ma vie, ma douceur et mon espérance après Jésus”* (PC prière). Et il propose Marie comme chemin pour avoir le salut: *“S'il y a en nous quelque grâce, quelque espérance de salut, c'est un bien qui nous vient de Dieu par elle”* (AES 207).

Il est beau de lire au numéro 6 de la lettre aux habitants de Montbernage, avant de s'embarquer dans le voyage-pèlerinage à Rome pour rencontrer le Pape, où Montfort insiste que avec Marie et pour elle on a la persévérance pour obtenir la Sagesse: *“car j'entreprends ce voyage long et pénible, à la Providence, pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la Ste Vierge, la persévérance pour vous... Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver... Il n'est pas douteux qu'en étant unique et pauvre je périsse, à moins que la très Ste Vierge et les prières des bonnes âmes, et en particulier les vôtres, ne me soutiennent et m'obtiennent de Dieu le don de la parole ou la divine sagesse, qui sera le remède à tous mes maux et l'arme puissante contre mes ennemis. Avec Marie il est aisé, je mets ma confiance en elle, quoique le monde et l'enfer en gronde ... C'est par Marie que je cherche et que je trouverai Jésus, que j'écraserai la tête du serpent et vaincrai tous mes ennemis et moi-même, pour la plus grande gloire de Dieu”* (n. 6)

Tout ce que le père de Montfort écrit et vit autour de la présence de Marie dans sa vie, dans son pèlerinage missionnaire, c'est pour lui un signe sûr d'espérance, qui lui fait surmonter les difficultés, les adversités, la dureté de condition de vie.

2. Attitudes de Montfort comme pèlerin de l'espérance

Montfort a réalisé plusieurs missions populaires avec une vraie passion et fidélité évangélique. Être témoin du Christ mort et ressuscité lui a permis de mûrir dans une attitude de courage et de fidélité, en y recevant une fécondité missionnaire peu commune. Cette espérance chrétienne, lui a permis de grandir dans trois attitudes principales.

La liberté

Dans sa vie apostolique le père de Montfort a mis de côté la peur et la médiocrité pour être rempli d'audace. Il mettait à disposition ses talents pour chercher avec créativité des chemins de vie et proposer horizons d'espérance humaine et chrétienne.

Dans la prière Embrasée, aux numéros 7-12, nous lisons encore aujourd'hui le cri du père de Montfort en demandant au Seigneur, pour sa Compagnie, des disciples "Liberos": "des prêtres libres de votre liberté", "des hommes selon votre cœur", "des nués... qui volent de tous cotés selon le souffle du Saint-Esprit", "des vrais serviteurs de la Ste Vierge ... qui aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Évangile dans la bouche et le saint Rosaire à la main". Dans ce texte Montfort veut transmettre à ses missionnaires l'esprit de liberté qui l'a imprégné tout au long de sa vie d'évangéliste.

L'esprit de liberté lui permet de vivre dans l'abandon en Dieu: "Quoi qu'il m'en arrive, je ne m'en embarrasse pas. J'ai un Père dans les cieux qui est immanquable": il écrit cela en occasion de la mort de M. de la Barmondière qui l'avait accueilli dans le séminaire des pauvres à Paris (L 2). Et à Marie Louise Trichet, du sous-sol de la rue du Pot-de-Fer, pendant la crise vécue en 1703, écrit: "Il faut donc mettre votre confiance en Dieu: assurez-vous que vous obtiendrez même plus que vous ne croyez. Le ciel, la terre passeraient plutôt que Dieu manquât de parole en permettant qu'une personne qui espérait en lui avec persévérance fût frustrée dans son attente" (L 16).

Montfort a su vivre dans une attitude de liberté, avec persévérance, fondée sur l'espérance, mais conscient que l'espérance chrétienne n'est pas certitude de réaliser quelque chose, mais sureté dans le chemin vers le Seigneur qui révèle progressivement sa volonté.

Paix et joie

La paix et la joie sont inséparables dans la vie des évangélistes. Saint Pierre dans sa première lettre écrit: "dans vos cœurs le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous" (3, 15).

Pour pouvoir observer cette attitude de paix et de joie, qui jaillit de l'espérance chrétienne, dans la vie missionnaire de Louis Marie, il suffit de lire le témoignage du jésuite p. Préfontaine, de la communauté de Nantes, où Montfort s'était retiré pour un retraite spirituelle, après qu'il ait reçu l'ordre de détruire le Calvaire de Pontchâteau: « Je le considérais comme un homme de bien... mais son calme, son égalité, sa tranquillité...cette patience, la soumission à la Providence dans cette occasion tellement délicate, la sérénité, la joie qu'on observait sur son visage ... me le firent regarder comme un saint »; ou encore la réponse que Montfort a donné à M des Bastières qui lui a posé la question s'il n'avait pas de peine pour la destruction du Calvaire: « Le Seigneur a permis que je l'ai puisse faire, Il permet qu'aujourd'hui il soit détruit: que son saint nom soit béni » (da Grandet).

Face aux nombreuses difficultés que le père de Montfort a dû vivre dans sa vie de pèlerin-missionnaire, il n'est pas facile pour nous de le voir dans la joie, mais si nous regardons ses écrits, nous pouvons voir comment la joie se manifeste, spontanée dans son cœur. Au numéro 98.3 de AES il écrit: "La Sagesse Eternelle étant l'objet de la félicité et des complaisances du Père éternel, la joie des anges elle est à l'homme qui la possède le principe des plus pures douceurs et consolations...Elle réjouit son esprit par le brillant de ses lumières; elle verse en son cœur une joie, une douceur et une

paix indicible, mêmes parmi les amertumes et les tribulations les plus rudes”. L’espérance vécue au quotidien lui permet de vivre dans la joie, et la joie l’aide à aimer, à lutter, à chercher des nouveaux chemins d’évangélisation et à rêver de faire toujours “quelque chose de grand” pour le Seigneur.

Capacité de faire face aux croix

Nous avons tous connaissance de comment Montfort a vécu, pendant sa pérégrination missionnaire, pas mal de critiques, de refus, d’interdictions, de contradictions, de croix ... nous pouvons affirmer que notre saint a été un expert en vivant ces situations, en laissant de côté la peur et sur les pas du Seigneur avec une espérance ferme. Montfort, disciple de Jésus, a aimé la vie des autres, et d’une façon toute particulière, celle des crucifiés de son temps; et il n’a pas eu peur de risquer sa vie, sa sécurité, son prestige et sa tranquillité.

Montfort a cherché à transmettre cette expérience. On connaît bien ce qu’il écrit à Marie Louise Trichet et à Catherine Brunet (L 27), en les invitant à laisser Poitiers pour commencer une nouvelle mission à La Rochelle: “Je sais que vous aurez des difficultés à vaincre; mais il faut qu’une entreprise aussi glorieuse à Dieu et aussi salutaire au prochain soit parsemée d’épines et de croix. Et si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui”.

Souvent dans ses lettres nous rencontrons des expressions qui révèlent sa capacité de faire face aux croix, toujours avec le but de transmettre vie et espérance aux plus nécessiteux: “L’hôpital auquel le Seigneur Jésus me destine est une maison de trouble, où la paix ne règne point, et une maison de pauvreté où le bien spirituel et temporel manque. Mais j’espère que notre Seigneur-Jésus, par l’intercession de la sainte Vierge, ma bonne Mère, la rendra une maison sainte, riche et paisible. C’est pourquoi j’ai beaucoup besoin de la grâce et de votre aide” (L 10).

Vivre l’espérance dans le Ressuscité signifie rester ouverts aux difficultés, aux persécutions, perdre la peur en suivant le Seigneur.

3. Montfort: deux grands témoignages d’espérance.

Il a écrit un triptyque pour une congrégation qui n’avait pas encore de membres

Déjà dans la première année de sacerdoce, dans sa première expérience dans la communauté de Saint Clément à Nantes, où il n’avait pas trouvé ce qu’il avait souhaité, en écrivant à son directeur spirituel, le père Leschassier, il écrit: “je ne puis m’empêcher, vu les nécessités de l’Eglise, de demander continuellement avec gémissements une petite et pauvre compagnie de bons prêtres qui l’exercent (le ministre des missions), sous l’étendard et la protection de la très sainte Vierge” (L 5). Montfort, en regardant les urgences de l’Eglise, depuis sa jeunesse a le désir de chercher des vocations pour répondre aux défis de son temps. La rencontre avec Marie-Louise Trichet à Poitiers (1701), avec Mathurin Rangeard (1706) et la collaboration avec d’autres missionnaires lui donne l’espérance que le Seigneur exaucera sa demande.

En 1713, trois ans avant sa mort, il va écrire le triptyque (PE – RM – ACM), triptyque qui est dans les Constitutions actuelles de la Compagnie de Marie. “Memento congregationis tuae: c’est à vous seul à faire par votre grâce cette assemblée”. (PI 26) Montfort va tout faire pour réaliser son rêve, mais en même temps relie l’impatience de son zèle avec l’abandon à la volonté divine, se confiant, avec espérance, dans la Providence.

Au commencement du carême de 1716, peu de temps avant mourir, il organise un pèlerinage de 33 pénitents blancs à Notre Dame des Ardillers avec ce but: “1. D’obtenir de Dieu par l’intercession

de la Ste Vierge des bons missionnaires qui marchent sur les traces des apôtres par un entier abandon à la Providence et la pratique de toutes les vertus. 2. Le don de la sagesse” (RPS 1).

Nous sommes conscients qu’à sa mort il y avait une réalité très pauvre et limitée, mais notre saint avait eu une foi invincible dans la puissance divine. Plus les moyens étaient faibles, plus le nombre des disciples étaient réduits, et plus Montfort était convaincu de la solidité de son œuvre.

Il a cru dans le futur du Calvaire de Pontchâteau à partir des croix endurées.

Montfort en écrivant au prêtre de Pontchâteau (M. de la Carrière) qui gardait les statues après la destruction du Calvaire, manifeste clairement son espérance pour le futur de ce sanctuaire: “j’ai plus d’espérance que jamais. Mais, il faut d’autant plus de travaux, d’attente et de prières et de croix que cette œuvre doit être grande” (L 22). Et il fait une prophétie aussi dans le cantique sur le Calvaire “Oh! Qu’en ce lieu l’on verra des merveilles!/ que de conversions,/ de guérisons, de grâce sans pareilles” (C 164, 9).

Cette espérance du père de Montfort s’est réalisée tout au long des années. Tellement de générations ont pu faire leur pèlerinage dans ce lieu saint et se nourrir de la fécondité de son message.

L’abbé François Gouray, avec courage et audace, a su mettre en chemin les gens des alentours pour rebâtir le Calvaire et faire de ce sanctuaire un lieu de pèlerinages.

L’évêque de Nantes, Mgr Antoine-Matthias-Alexandre Jacquemet (1849-1869), en affirmant que “ceci est mon Calvaire”, a fait participer tout le diocèse pour embellir et améliorer le sanctuaire: C’est lui qui a appelé les fils de Montfort comme gardiens et missionnaires dans ce lieu saint (1865).

Le père Barré, aidé par le zouave Gerbaud, et toujours avec la passion et la collaboration des volontaires et des habitants des alentours, a réalisé l’agrandissement du sanctuaire pour faire de ce lieu la “Terre Sainte en Bretagne”.

Aujourd’hui c’est toute la famille montfortaine, soutenue par l’évêque de Nantes, Mgr Laurent Percerou, et toujours avec la présence nombreuse et généreuse des bénévoles, qui est engagée pour faire de ce lieu montfortain un sanctuaire d’accueil, de spiritualité, d’animation de la réalité des jeunes, d’attention à la création, pour permettre aux pèlerins et aux visiteurs de trouver espérance et force pour continuer le chemin de la vie à la lumière du Seigneur, mort et ressuscité pour nous.

4.Montfort, pèlerin d’espérance: lumière et force pour nous aujourd’hui, ses disciples

“Vous, soyez sans crainte! Je sais que vous cherchez le Christ Crucifié. Il n’est pas ici, ... Il est ressuscité, et voici qu’il vous précède en Galilée” (Mt 28, 5-7). C’est une exclamation qui remplit d’espérance et invite à sortir de nous-mêmes, des lieux fermés, pour annoncer le Christ, notre unique espérance. Je suis sûr que Montfort nous dirait de même pour que nous puissions abandonner nos lieux fermés et médiocres pour suivre le Seigneur Ressuscité animés par l’espérance chrétienne.

Montfort, missionnaire de l’espérance, nous invite à annoncer la vie.

Nous sommes appelés à annoncer la vie là où il y a la mort: morts violentes, destruction lente à cause de la famine et de la misère, avortement et euthanasie actives, guerres et production d’armes, destruction et non-respect de la nature, refus radical des migrants qui cherchent espérance pour

leurs vies, recherche égoïste de son propre bien-être, sont toutes des réalités qui propagent un sentiment d'angoisse, et qui vont semer inquiétude et peur et affaiblissent l'espérance dans la vie. Montfort lui-même a vécu dans une époque et une société avec des défis et de situations difficiles, mais son témoignage nous pousse aujourd'hui à donner notre contribution pour une vie plus digne à la lumière de l'espérance, comme a été la vie de notre saint. Nous ne pouvons pas être tranquille en face de cette réalité, la recherche de chemins et de rencontres qui peuvent donner lumière et espérance, c'est notre mission aujourd'hui.

Écoutons ce que nous dit le Pape François: "L'espérance chrétienne soutient le chemin de notre vie aussi quand il est tortueux et plein de fatigue, il ouvre chemin pour le futur quand la résignation et le pessimisme voudraient nous garder prisonniers; nous fait voir le bien qui est possible quand le mal semble prévaloir; nous donne sérénité quand notre cœur est lourd pour l'échec et pour le péché; nous permet de rêver une nouvelle humanité et nous donne du courage pour bâtir un monde fraternel et pacifique, quand il semble que ça n'en vaut pas la peine" (Homélie du Pape François aux vêpres de la fête de l'Ascension 2024).

Montfort pèlerin nous invite à nous mettre en chemin

Nous sommes en chemin, tout est encore mêlé et confus, mais nous sommes invités à avoir du courage et ne pas rester dans la médiocrité, pour faire jaillir espérance et vie, comme a su le faire notre Saint.

Si dans le monde, il y a toujours des femmes et des hommes attentifs à l'Esprit de Dieu, à l'exemple du père de Montfort, il sera possible de continuer à espérer et croire dans une église comme communauté de l'espérance. Se mettre en marche ne signifie pas que tout est prévu, que tout est calculé, nous sommes invités à être réalistes et cela suppose humilité, disponibilité, ouverture et engagement. L'espérance nous soutient dans le chemin, mais permet que l'horizon soit ouvert et libre au plan de Dieu.

Il est beau de voir que de tous les pays du monde arrivent des pèlerins sur les hauts lieux montfortains: la visite de ces lieux aide à concrétiser et actualiser le message et l'héritage de notre Saint. Voir de ses yeux le chemin missionnaire parcouru de la part du père de Montfort en peu d'années de vie missionnaire et connaître les fruits de son action missionnaire permet d'éclairer le chemin de notre vie.

Osons le présent et l'avenir avec le père de Montfort en vivant le Jubilé de 2025

Le visage de notre Saint, capable de regarder et reconnaître la réalité de son temps, avec réalisme, mais aussi en répondant avec créativité et audace, constance et espérance, est, pour nous tous, une invitation à sortir de nous-mêmes et savoir vaincre la peur du risque. Le chemin qui nous attend dans une église et une société qui passent des moments tortueux et fatigant, n'est pas des plus simples, mais si nous vivons de l'espérance chrétienne, comme le père de Montfort, tout cela nous donne sérénité et courage.

C'est ce qui propose le Pape François à toute l'église pour le Jubilé de la prochaine année 2025 avec la Bulle d'indiction "*Spes non confundit*", "l'espérance ne déçoit pas" (Rm 5, 5).

"Puisse le jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance" (1).

"Pour porter à tous l'Évangile de Jésus-Christ mort et ressuscité, comme annonce de l'espérance qui accomplit les promesses, conduit à la gloire et, fondée sur l'amour, ne déçoit pas" (2).

"L'espérance chrétienne, en effet, ne trompe ni ne déçoit parce qu'elle est fondée sur la certitude que rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu" (3).

“Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance; la persévérance produit la vertu éprouvée; la vertu éprouvée produit l’espérance” (Rm 5, 3-4) (4). “De cet entrelacement entre espérance et patience apparaît clairement le fait que la vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts pour nourrir et fortifier l’espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but: la rencontre avec Jésus.” (5)

Le Pape François termine le texte de la Bulle d’indiction du Jubilé 2025 en écrivant: “Le prochain Jubilé sera donc une Année Sainte caractérisée par l’espérance qui ne passe pas, l’espérance qui est en Dieu ... Laissons-nous aujourd’hui attirer par l’espérance et faisons en sorte qu’elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui le désirent. Puisse notre vie leur dire: ‘Espère le Seigneur, soit fort et prends courage; espère le Seigneur’ (Sal 27, 14)” .

Santino BREMBILLA, SMM